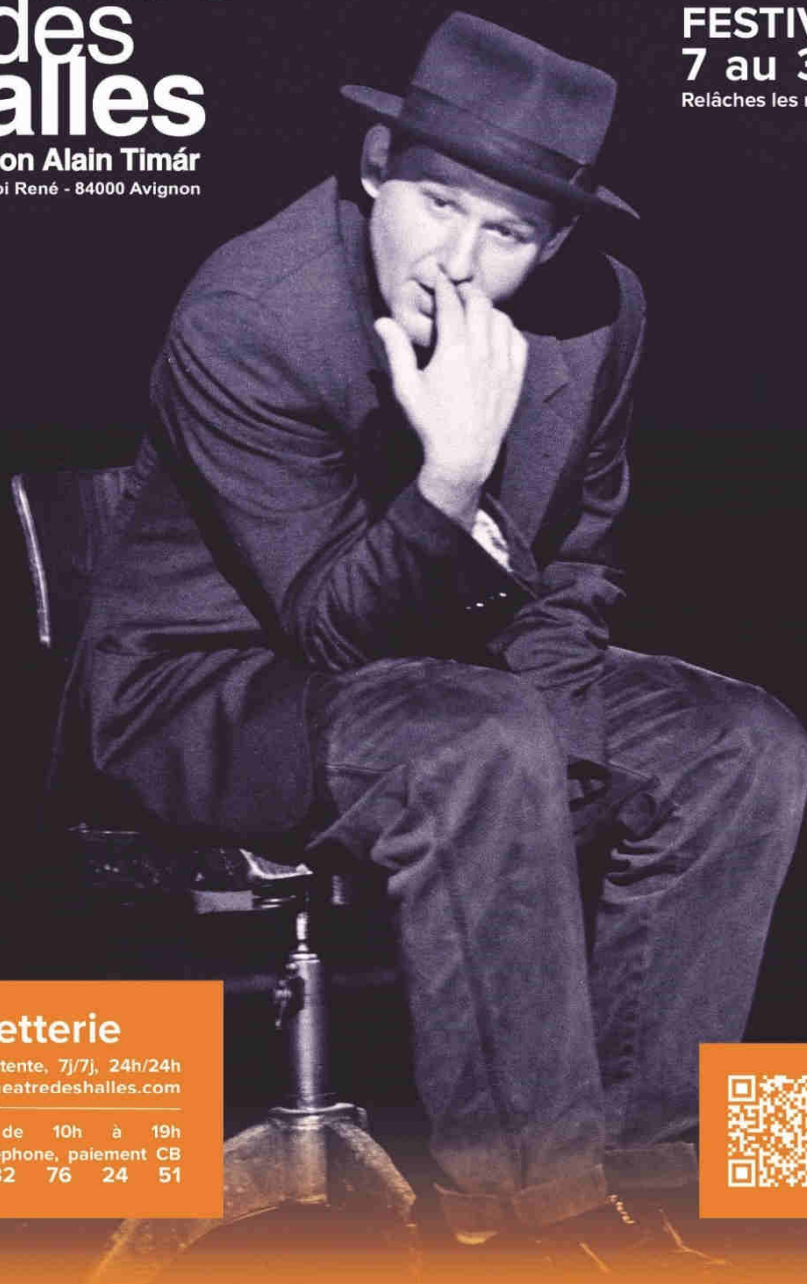


scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár
Rue du Roi René - 84000 Avignon

chappelle
11H

FESTIVAL 2021
7 au 30 juillet
Relâches les mardis 13, 20 et 27



© Photo Dani Carat - Séminet, L. 3-20-10020 / 3-1075819 / R. 30-1317 - SIRET 79443520016 / 03148920011

Billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51



Scannez,
Découvrez,
Achetez !

PREMIER AMOUR

Texte **Samuel Beckett**

Mise en scène **Jean-Michel Meyer**

Avec **Jean-Quentin Châtelain**

Le **K Samka**

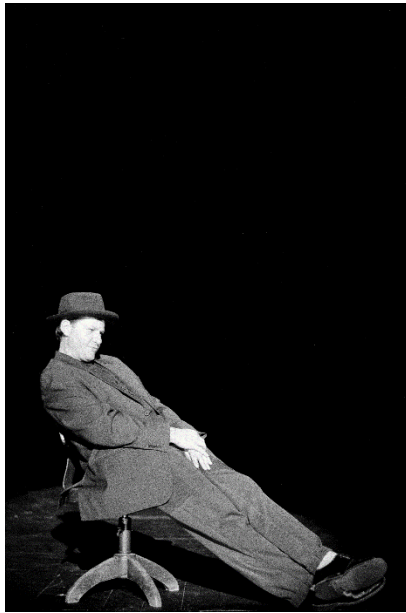


Premier Amour

De Samuel Beckett

Avec Jean-Quentin Châtelain

Jean-Michel Meyer à la Mise en Scène
Thierry Capéran à la Création Lumière et à la Régie Générale



Photos Mario Del Curto

Création

Théâtre des Halles - (La Chapelle) - Festival d'Avignon
Du 07 au 30 juillet 2021 (relâche, les mardis 13, 20 et 27)

KSAMKA

Production : Le K Samka. Coproduction : Théâtre Sénart, scène nationale.
Le spectacle a été initialement créé au Théâtre de Vidy-Lausanne en 1999.



contact presse

La Strada & Cies /Catherine Guizard 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com
Assistée de Nadège AUVRAY 06 34 63 85 08 lastrada.nadege@gmail.com

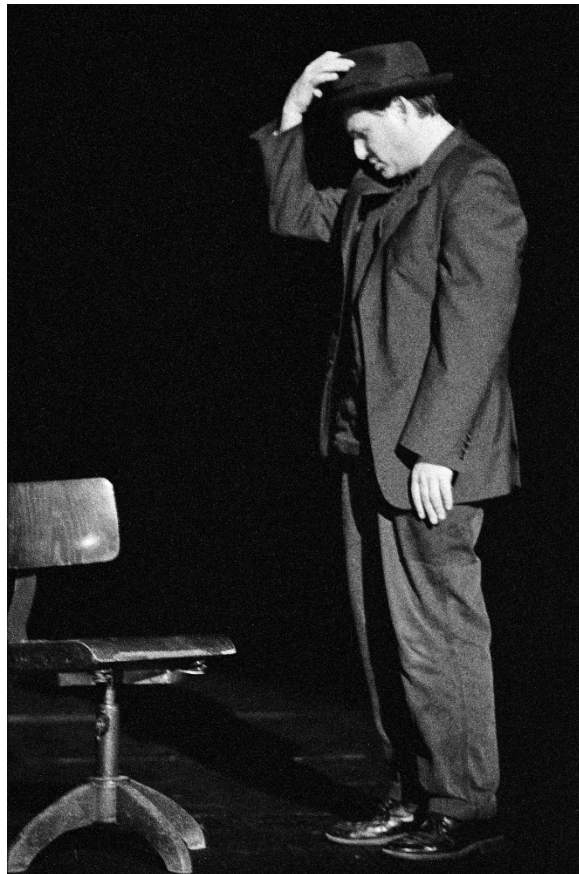
Premier Amour, note d'intention

Composé juste après la guerre, Premier amour ne sera publié qu'en 1970. Séduits par l'écriture jubilatoire et l'humour de cette adresse au lecteur, **Jean-Quentin Châtelain** et **Jean-Michel Meyer** créent le spectacle pour la première fois en 1999. Avignon 2021: le comédien et le metteur en scène retrouvent... *Premier amour*.

Premier amour est l'un des premiers textes de Beckett écrit directement en français. L'auteur y joue de différents registres de la langue, s'amuse de son étrangeté. Ce n'est pas une pièce de théâtre, mais une nouvelle à la première personne, largement autobiographique. (Le lieu de deux rencontres. Celle du narrateur avec une femme rencontrée sur un banc, alors qu'il erre sans domicile, après la mort de son père. Celle aussi, également amoureuse, que fait Beckett avec une langue dans laquelle il écrira la plus grande partie de son œuvre.)

"Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation", avait exigé, au moment de la création, Jérôme Lindon, directeur des Éditions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett. Une sobriété qui convient au metteur en scène et au comédien. Seuls accessoires du spectacle: une antique chaise de bureau qui, en pivotant, sonne comme un violoncelle et un vieux chapeau.

Jean-Michel Meyer



Photos Mario Del Curto

Premier Amour, Vingt ans après



Photos Mario Del Curto

Beckett écrit *Premier amour* en 1945. Il a alors trente-neuf ans et a passé en France, dans le Vaucluse notamment, les années de guerre. Avant cela, il avait écrit en anglais, quelques essais et deux romans : *Watt*, refusé par plusieurs éditeurs et *Murphy*, qui n'avait pas connu grand succès. *Premier amour* est après *L'expulsé*, nouvelle composée quelques semaines plus tôt, le premier texte de Beckett écrit directement en français. Cela ne cessera plus, comme si le recours au français libérait son écriture. L'auteur joue de différents registres de la langue, s'amuse de ses tournures, de son étrangeté. La période sera prolifique. Dans la foulée de ses premières nouvelles, Beckett composera notamment *Mercier et Camier* qui préfigure, sous forme de roman, *En attendant Godot*. Suivront notamment *Molloy*, *Malone meurt*, toujours écrits en français. Puis le théâtre, qui le rendra célèbre avec *En attendant Godot*, en 1952.

Premier amour est donc le lieu de deux rencontres initiatiques. Rencontre du narrateur avec une femme, sur un banc, alors qu'il erre sans domicile, après la mort de son père. Rencontre également amoureuse de l'auteur, avec une langue dans laquelle il écrira la plus grande partie de son œuvre. Nouvelle à la première personne, *Premier amour* ne sera publié qu'en 1970. Le caractère autobiographique du texte explique ce délai. Le narrateur de *Premier amour* - et à travers lui l'auteur-

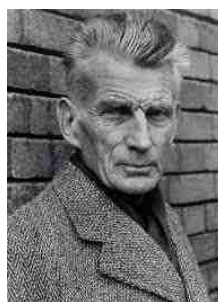
précise pourtant bien: "J'ai toujours parlé, je parlerai toujours de choses qui n'ont jamais existé ou qui ont existé, si vous voulez, et qui existeront probablement toujours, mais pas de l'existence que je leur prête ».

Nous avions, Jean-Quentin Châtelain et moi-même, créé Premier Amour pour la radio. Puis nous l'avons porté au théâtre, à l'invitation de René Gonzales, alors directeur du Théâtre de Vidy-Lausanne. Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation, m'avait spécifié Jérôme Lindon, alors directeur des Editions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett. J'avais négocié avec lui pour obtenir l'autorisation que le texte ne soit pas simplement lu, mais dit. Quant à la sobriété imposée, elles nous convenait. Une vieille chaise de bureau qui, en pivotant, pleurait comme un violoncelle et le chapeau de mon oncle étaient nos seuls accessoires. Ils faisaient fonction de musique et de décor et ont voyagé un peu partout à travers l'Europe. Ils reprennent aujourd'hui du service. Vingt ans après.

Jean-Michel Meyer

Samuel Beckett

Publié le 2 janvier 2017 par Yann Le Texier



Né à Foxrock (Irlande) le 13/04/1906 ; Mort à Paris (France) le 22/12/1989. Samuel Beckett est un romancier, poète et dramaturge irlandais. Beckett est né le 13 avril 1906 dans la banlieue de Dublin, en Irlande. Il vient d'une famille bourgeoise protestante. En 1923, il étudie les langues au Trinity College de Dublin. Il est nommé lecteur d'anglais à l'ENS de Paris, en 1928. A cette époque, il rencontre l'écrivain James Joyce avec qui il se liera d'amitié. Influencé par ce dernier, il écrit son premier essai en 1929, "Dante... Bruno. Vico... Joyce". Les années suivantes, il publie de nombreux textes courts, dont un essai en anglais, "Proust", en 1931. Samuel Beckett voyage beaucoup en Europe. En 1938, il se fixe définitivement à Paris, dans le 15^e arrondissement. Il publie avec difficulté son premier roman, "Murphy". Après 36 refus, "Murphy" est publié chez Bordas en 1947. Il reste en France durant la guerre par choix et participe à la résistance contre l'occupation allemande. Le 30 mars 1945, on lui décerne la croix de guerre avec étoile d'or. Ses écrits seront influencés par les récits de déportation. A la fin des années 1940, il écrit la trilogie, "Molloy", "Malone Meurt" et "L'Innommable" ainsi que sa fameuse pièce de théâtre absurde, "En attendant Godot". Entre 1945 et 1950, Samuel Beckett se consacre entièrement à son activité d'écriture. Son oeuvre bilingue tend à l'abstraction en littérature. En 1960, il épouse sa compagne Suzanne Deschevaux-Dumesnil. En 1969, l'écrivain solitaire reçoit le prix Nobel de littérature. Samuel Beckett, qui a toujours refusé les interviews et fui les journalistes, n'ira pas chercher son prix. A la fin de sa vie, son écriture s'épure encore plus. Il n'aura de cesse de creuser le langage avec des textes comme "Soubresauts et Cap au pire". Il meurt dans une maison de retraite à Paris, le 22 décembre 1989.

Jean-Michel Meyer - Metteur en scène

Né à Genève en 1952, Jean-Michel Meyer suit des études de lettres et d'art dramatique, devient critique de théâtre au « Journal de Genève », puis journaliste à la Radio Suisse Romande. Acteur, il découvre Beckett en interprétant le rôle de Lucky, dans *En attendant Godot*, puis celui de Clov, dans *Fin de partie*, mis en scène par Marcel Robert. En 1996, il abandonne le journalisme culturel, pour s'occuper de mise en onde à la Radio Suisse Romande jusqu'en 2015. De ses nombreuses expériences radiophoniques naîtront quelquefois des spectacles de théâtre. Ainsi *Premier amour*, de Beckett, *Abel et Bela*, de Robert Pinget (traducteur et ami de Beckett), avec Serge Merlin et Roger Jendly ou *Les contes paysans*, de Maupassant, avec Gérard Guillaumat. Née de l'expérience radiophonique, la forme est à chaque fois dépouillée, centrée sur le texte et l'acteur. Son compagnonnage avec Jean-Quentin Châtelain, avec qui il réalisera de nombreuses lectures spectacles et mise en onde radiophoniques, nourrira son travail et sa réflexion sur l'interprétation.

Jean-Quentin Châtelain - Comédien



Photos Mario Del Curto

Anne-Sylvie Sprenger, *L'Hebdo*, 28 juillet 2005

JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN, NOMADE ENTRE CIEL ET TERRE

Il est des expériences que l'on n'oublie pas, qui s'ancrent dans les veines et nous conditionnent pour le reste de notre vie. Jean-Quentin Châtelain, une des plus imposantes figures du théâtre romand, a gardé de sa petite enfance sur les routes le goût du voyage. Pionniers du nouveau nomadisme, son père et sa mère ont sillonné l'Europe pendant plus de 10 ans à bord d'un camion aménagé en camping-car. Artistes et passionnés, ils entreprirent de visiter tous les musées de France, d'Espagne et d'Italie, s'arrêtant plusieurs mois dans une ville avant de reprendre la route. «Je suis né en voyage et j'ai arrêté le voyage à 3 ans. Je me souviens que je dormais sur la caisse à outils», glisse-t-il avec émotion. Depuis, le comédien voyage d'une famille théâtrale à l'autre, au gré des invitations. «Je suis un itinérant, je vais de port en port.»

De nature solitaire, il s'est révélé être un brillant athlète dans l'art du monologue. Que ce soit dans *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Premier Amour* de Beckett ou l'incontournable *Kaddish pour l'enfant*

qui ne naîtra pas d'Imre Kertész, Jean-Quentin Châtelain prend à bras-le-corps ces soliloques et leur donne chair avec une intensité presque douloureuse.

«Les monologues c'est une marche dans les traces de quelqu'un, le texte est un sentier. Et j'aime ce temps de la marche en solitaire, presque introspectif.» Il y a un engagement physique intense pour ce genre de spectacle, le plaisir ambigu de l'effort. Pendant le temps des répétitions, le comédien met son corps en difficulté et lutte contre ses propres limites. A pied ou à vélo, il aligne les kilomètres, comme un rituel naïf de mise en condition. «J'aborde les monologues en les répétant, en les maniant dans tous les sens, en les psalmodiant, en les ânonnant. J'ai parfois l'impression que je passe le texte à la machine à laver. A force de le répéter, le sens nous parvient. C'est comme une prière.» Et de comparer son apprentissage à l'âne qui continue toujours sa route avec obstination: «J'apprends un peu comme un âne, j'essaie de prendre le chemin du texte, comme un âne prendrait un poids sur ses épaules et le trimbalerait avec. Le texte, c'est une charge, mais on voit du pays aussi avec un texte, on voyage.»

Un amour du verbe qui prend ses racines dans le giron familial. «Mon père qui était avocat répétait ses plaidoiries à la maison, les testait sur nous. Il y avait une magie du verbe qui opérait à la maison», se souvient-il. Et de se rappeler les farces qu'il faisait à sa mère, son premier public. Quand le petit Jean-Quentin s'asseyait sur un tabouret à la cuisine et observait sa mère sculpter, il était saisi par une forme de mysticisme singulier. «Quand je regardais ma mère travailler la glaise presque à l'aveugle, comme dans un second monde, cela me fascinait. Je retrouve cet état de grâce dans les monologues où il y a un rapport au public qui est proche de l'hypnose. Dans le parcours d'au moins une heure que dure un monologue naît une forme de transe que j'aime particulièrement», nous explique-t-il. C'est aussi un exercice périlleux et excitant à la fois: «Le texte c'est comme un fil tendu où on tente de garder son équilibre, comme un funambule. C'est justement le plaisir du vide, de cette solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage.» [...]

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud Avril

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06

kmeraud@sfr.fr - www.ksamka.com

<https://www.facebook.com/association.ksamka/timeline>

LA PRESSE EN PARLE....

A la création en 1999

Le Monde

« Premier amour », de Samuel Beckett

Merveille : Jean-Quentin Châtelain est seul en scène et il dit *Premier amour*, de Beckett, au Théâtre de la Bastille, sur le plateau désossé jusqu'aux murs. Un ovale jaune de lumière, une chaise et, tout autour, l'espace sombre et mouvant comme le souvenir. Etrange souvenir, sans doute autobiographique, où se croisent la mort du père et la vie fugace avec une femme que Beckett – s'il s'agit de lui – fuit en courant quand elle lui apprend qu'elle est enceinte. Merveille de l'art de Jean-Quentin Châtelain, qui, de sa voix chantante, laisse sourdre l'horreur et l'humour, mine de rien, comme s'il était là de passage, à raconter une petite histoire. Pour ce genre de spectacle, les Suisses ont une expression enviable : « Mieux, ce serait pas tenable. »

MARDI 26 OCTOBRE 1999

VIDY ■ PREMIER AMOUR

Pur régal sous chapiteau

Un monologue détaillé en finesse
par Jean-Quentin Châtelain.

La preuve est faite, une fois de plus, qu'on peut réaliser un très bon spectacle avec trois bouts de ficelles. Disons plus exactement: avec un très bon texte et un très bon comédien. Jean-Michel Meyer est l'initiateur de ce petit miracle, et nous lui savons gré de nous révéler les formidables virtualités théâtrales de *Premier amour*, l'un des premiers textes de Beckett écrit en français, dont Jean-Quentin Châtelain module superbement les nuances d'irrésistible drôlerie et de gravité désespérée, sur un ton d'ahuri sublime à la Walsler.

Comme les héros walsériens, celui qui parle est un «zéro», un éternel rêveur qui se fait larguer de la maison paternelle après la mort de son bienveillant géniteur. Il se retrouve sur un banc où une femme lui colle tous les soirs aux basques, jusqu'à le rendre inopinément amoureux au point de graver son prénom (elle s'appelle Lulu, qui se prononce Loulou à l'anglaise) dans la bouse de l'écurie où il bivouaque. Mais peu importent les faits, seuls comptent les mots qui sculptent les choses sous nos yeux: le cimetière dans lequel notre ami pisse ou mange une banane, le banc où le bassin Lulu (il préfère ensuite l'appeler Anne), le vase de nuit dont le nom lui évoque Racine ou Baudelaire ou les panais au goût de violette...

Les mots ont ici la saveur du fruit découvert: Beckett, visiblement ravi de jouer avec notre langue, les croque et les savoure avec une sorte de jubilation, qui se combine avec l'allégresse plus essentielle de l'iconoclaste irlandais. Le grand poète joyeusement



Jean-Quentin Châtelain dans *Premier amour*. Mario del Curto

désespéré (que nous avons retrouvé tout récemment dans l'admirable *Godot de Bondy*) est déjà tout présent dans ce petit texte de 1945. Sa façon d'envoyer valdinguer les convenances sociales ou sentimentales, les agenouillements factices et tout ce qui atrophie ou dénature l'intégrité et la liberté de chacun, est d'un sage dont le rire vient des grands fonds. Le simple grincement d'une chaise qui tourne est une musique suffisante à lancer puis à clore ce soliloque à voix alternées. Entretiens il nous semble avoir fait un beau voyage à travers la vie semée d'étrons et d'étoiles...

Jean-Louis Kuffer

UTILE

Vidy, sous chapiteau, jusqu'au 21 novembre. Location au tél: (021) 619 45 45 et Billetel. Pour 10 francs, le texte de *Premier amour*, publié chez Minitel, est disponible à la librairie du théâtre.

Jean-Quentin Châtelain - *Premier amour*

10/10/2019



V. Klein

Admission recommandée à partir de 10

Premier amour de Beckett, un récit tragique et réjouissant emmené par un immense acteur : Jean-Quentin Châtelain.



... Elle se mit à se déshabiller. Quand elles ne savent plus que faire, elles se déshabillent, et c'est sans doute ce qu'elles ont de mieux à faire. Elle enleva tout, avec une lenteur à agacer un éléphant, sauf les bas, destinés sans doute à porter au comble mon excitation. C'est alors que je vis qu'elle touchait. Ce n'était fort heureusement pas la première fois que je voyais une femme nue, je pus donc rester, je savais qu'elle n'exploserait pas. Pour l'eau de rose, il faudra repasser. C'est même plutôt en eau de bouffin que tourne le premier amour dont il est question. Beckett attaque le cœur par les tripes sans faire de sentiment et enfonce la plume dans le lard. On se souvient des années lycée où l'on apprend que Beckett faisait partie des auteurs "de l'absurde". Pour peu que l'on ait fait une sortie "théâtre", on le vérifiait : Beckett, c'était très difficile à comprendre, souvent réservé à "ceux qui savent".

Premier amour vient mettre à mal toutes ces années d'ennui. Texte de jeunesse, il préfigure toute l'œuvre de Beckett. Débarassée du magoie de protection "attention chef-d'œuvre", l'écriture apparaît concrète, matière organique et vivante, à l'image de ces bouses de vaches sur lesquelles le personnage se surprend à écrire le prénom de son "amour" puisque c'est bien ainsi qu'il faudra nommer cet état. "Je n'avais pas de données là-dessus, n'ayant jamais aimé auparavant, mais j'avais entendu parler de la chose, naturellement, à la maison, à l'école, au bordel, à l'église, et j'avais lu des romans en prose et en vers, sous la direction de mon tuteur, en anglais, en français, en italien, en allemand, où il en était fortement question."

L'acteur Jean-Quentin Châtelain et son metteur en scène Jean-Michel Meyer sont les responsables de cette désacralisation salutaire. Ils nous font entendre ce Beckett féroce, drôle, dont la misanthropie n'a d'égalé que la lucidité qu'il porte sur lui-même et ses congénères. Châtelain donne une épaisseur toute terrienne au personnage, n'hésite pas à délivrer comme preuves de bon sens les questionnements les plus absurdes. Un phrase un peu lourd, une manière de créer le suspense au détour de chaque mot, réussissant le tour de force de toujours nous surprendre quand on pensait pouvoir finir les phrases à sa place. Rimé, il nous promène de fausse piste en fausse piste, là où l'on croyait respirer la violette, on tâtera de la merde. Tout commence au cimetière, l'odeur des morts étant plus supportable à l'auteur que celle des vivants, pour se terminer dans un detex-pièces-cuisine que le personnage s'empresse d'arranger pour en détruire toutes références éventuelles à un nid d'amour. La scène est des plus sobres, quasiment dans la pénombre, seul un cercle de lumière pâle se dessine sur le sol, rond de piste comme celui que l'on fait aux clowns. Sobres, les attributs du théâtre le sont aussi : un chapeau noir et une chaise qui grince sont les seuls accessoires de l'acteur. Jean-Quentin se balade Beckett au bras, finit par se confondre avec lui alors qu'a priori tout les sépare. Pas d'états d'âme au programme, mais de vraies blessures de vie, laissant leurs traces indélébiles, cicatrices visibles et invisibles à aller observer, tout spectacle cessant.

PREMIER AMOUR

*de Samuel Beckett, mise en scène
Jean-Michel Meyer*

**jusqu'au 31 octobre au théâtre de
la Bastille**

« Faites-moi une place, dit-elle. Mon premier mouvement fut de m'en aller, mais ma fatigue, et le fait que je ne savais pas où aller, m'empêchèrent de le suivre. Je ramenai donc mes pieds un peu sous moi et elle s'assit. » Posé dans l'ombre au bord d'une tache de lumière, Jean-Quentin Châtelain égrène avec un plaisir évident les mots de Beckett.

Economie de la langue et rigoureuse précision ne sont pas les moindres qualités de l'écrivain irlandais ; les accompagne aussi une certaine jubilation liée à l'emploi du français, comme en témoigne cette digression sur les mots « vase de nuit », qui lui rappellent à chaque fois Racine ou Baudelaire... Le départ de la maison paternelle, la rencontre sur un banc public – où le héros de cette courte nouvelle avait élu domicile – de Lulu, son « premier amour », dont plus tard il tracera d'un doigt songeur le nom sur des centaines de bouses de vache, son installation auprès de l'« aimée »... Les étapes de ce récit caustique et fabuleusement drôle sont parcourues avec détachement et bonhomie par Jean-Quentin Châtelain, provoquant à chaque fois dans le public des rires en cascade.

29 SEPTEMBRE 99